

Bleyne Serre-Ponçon aller-retour 2005. triangle de 169km en 8h20. Luc Armant

Ce matin le rendez-vous est fixé avec Rom à 10h15 à l'atterro de Bleyne . Jean-Luc nous rejoint. Petit briefing : la météo annonce de l'ouest sud ouest en couche intermédiaire et quasi rien à 3000m, beaucoup de cum mais pas de sur-développement. Ors depuis 9h ce matin la balise du Lachens est franchement sud-est. Si on traîne pas trop, et si ça dégénère pas, ça devrait être une journée pour faire Dormillouse aller-retour. Mais soyons durs et déjà un peu plus ambitieux en se fixant d'aller tourner le Morgon. De toutes façon, vu la longueur des journées mieux vaut arriver tard sur saint andré pour avoir une chance de passer plus au sud.

Au déco, c'est l'ambiance des grands jours avec un sympathique club du lot en sortie. Lolo et Michel ont déjà fait un tas en décollant à 10h, tentés par les nuages déjà beaux qui garnissaient le ciel à cette heure. Tout le monde se regarde pour faire le fusible. Au vu des shamallow qui poussent, le ciel à 11h ressemble à ciel qui va tourner à l'orage mais les prévisions météo protègent mon moral.

11h36 : Le plus motivés de la sortie club m'emboîte le pas ou plutôt la course, vu le calme plat. Peut être trop poli, il semble hésiter à partager la petite bulle avec moi au milieu de la combe à l'est, ça sera rapidement finit pour lui. En effet, à cette heure et avec les sols gorgés d'eau des jours d'orage de la semaine, seul les cailloux de la crête donne quelques timides bouffées.

11h50 : Romuald décolle quand je suis presque au plaf et part sans monter en direction du pic de l'aigle d'où je suis monté. Il n'a pas l'air d'avoir compris qu'il faut rester sur la crête et que le véritable thermique est alimenté par les pentes de forêt escarpées en nord-est. C'est finit pour lui également. Le col à déjà épuisé deux belles cartouches... dommage, le ciel du sud est suffisamment vide comme ça. je ne serais pas là pour voir ce que donnerons les autres.

12h10 : Volant aux nuages dont la base est à environ 2500m, je profite de la joie profonde de retrouver l'élément après 10 jours d'abstinence.

12h20 : La rue me lâche après la Foux. Je suis trop bas à mon goût pour la Bernarde, mais sur le Teillon le bon joufflu donne des signes de fatigue. Je l'observe se désintégrer en miette à une vitesse impressionnante. J'arrive un peu avant le début du cycle suivant et passe quelques minutes difficile à trouver le bon placement. Quelques martinets m'aident et je refait le nuage.

12h40 : Je profite de toute la masse d'air entre le Teillon et la Bernarde qui semble s'être lentement soulevé d'un bloc.

13h00 : La crête des serres n'est ensuite pas très active. J'optimise mon altitude avant la transition sur Maurel et n'ai pas à le regretter : y'a rien. Décidément, il est pas encore l'heure de faire des points bas ! je plonge vers le nord sur le plateau dans une option non retour qui ne m'a jamais fait défaut. J'assure bien mon plafond devant Cordeil avant de partir sur Cote Longue. Bien m'en a pris également, cote longue est dans l'obscurité depuis un moment et la masse d'air au sol est froide et inerte. Je plane jusqu'à la montagne de la boule dont la face ouest est comme souvent complètement désorganisé par les faces est et l'alimentation en provenance de l'issole.

14h30 : Carton est à l'ombre mais la brise de sud est là. Un motoplaneur fait l'essuie glace sur la face à l'ombre alors que les prérelief de Carton sont baignés de soleil depuis un bon moment. Encore un qu'à pas oublié d'être bête, jm'en va lui montrer moi avec mon chiffon ! C'est pas un thermique que j'y trouve c'est un boulet de canon, du tir à vue. Je suis pas trop dans mon assiette et manquant d'anticipation je n'arrive pas à le tourner. Ça doit être le coup de barre des 3 heures de vol. Commande tirée à fond sur une demi voile à la limite du décro et l'autre cligotante à la limite de la fermeture massive, mais trop tard, ça tourne pas d'un poil ! va falloir s'énerver un peu à bord, finit la léthargie du matin. Le thermique est plus doux sur la chaux, je reprends mes esprits.

15h15 : Sur Carton, ça me plaît pas, j'arrive pas à comprendre de quel coté ça veut partir et si ça veut vraiment. Je continue sur la tête du Bau, où le thermique est plus confortable. Ouf ! ça y est, j'ai le droit à ma blanche, seule partie en cheminement du vol. Pissou, boisson, nourriture, ça va beaucoup mieux.

15h50 : Un gros patapoufumulus d'environ 5km de base sur 2000m d'épaisseur se forme à mesure que j'y arrive. Je le contourne plus ou moins en passant par le sud et continue vers le nord pour tenter le Morgon. Arrivé au dessus du lac, je me ravise. La base du noir n'est plus qu'à 2500m de ce coté là et toute la forêt à eu le temps de sérieusement se refroidir, je risquerais de rester en attente un moment sur le morgon avant que ça réchauffe suffisamment sans compter les plafonds bas et l'heure plus quand même avancée (16h20). J'ai juste le gaz qu'il faut pour récupérer une zone largement ensoleillée sous le plateau de Saint-Jean. Un pilote, voile étalée sur le plateau, semble me regarder avec envie. Mais vient mon gars on fera un bout de route ensemble !

16h30 : C'est reparti pour la blanche. Ne voulant plus rien enrouler, je passe le verrou de l'aiguillette un peu juste et suis quitte pour une bonne session de tirage par les bretelles à la verticale. Le reste est une pure formalité dont je n'arrive pas encore à me lasser.

17h05 :Y'a tout juste ce qui faut de plafonds sur l'estrop pour espérer raccrocher le Cadun en optimisant sur Chabrières.

17h25 : Arrivé sur la montagne de Vachières, je temporise pour essayer de monter tout en observant la montagne de Chamatte qui a vraiment l'air définitivement éteinte. J'ai également une vue sur le reste du parcours dont l'activité nuageuse, bien que réduite semble être déjà bien apaisée. Ça bouillonne encore pas mal devant sur cote longue, il faut que j'essaie de m'y avancer. Les nuages se forment et se déforment assez rapidement dans une matière un peu mollassonne. les énormes masses d'air montent lentement et ça condense partout à la fois. Puis le nuage par en lambeaux froids. Finalement Deux cycles passent le temps de faire le plaf avant de me jeter sur Cote Longue. Je capitalise tant que je peux mon gaz en longéant avant de continuer sur les pré-relief de Cordeil.

18h10 : Il commence à y avoir un tout petit peu de nord dans l'ouest. Si j'étais vraiment courageux ou plus pressé je prendrais la magnifique option du tout droit par les faces ouest de Maurel, les pieds dans les sapins en pente douce. J'essaie à tout hasard de réveiller le grand Cordeil en le chatouillant un peu avant de foncer sur les forêts idéalement exposées à cette heure du Puy de Rent.

18h30 : Tandis que je monte confortablement, je vois le ciel sur la suite de mon parcours qui finit de s'éteindre complètement. L'inquiétude gagne. Aurais-je trop traîné ?

18h50 : arrivée en dynamique de la crête des serres, le suspens devient oppressant. Je réussis cette partie de vol en moyenne une fois sur deux. Tout repose sur le bon choix des trajectoires et le bon timing. Voyant les risée du lac qui se calment avant d'arrivée vers l'attero de Saint-André, je comprend que l'ouest doit se faire soulever du sol au niveau de l'attero puis « glisser » au dessus du lac en montant vers les petit nuelles distinctes caractéristiques de la confluent. Tout en montant, ma voile et son équipage joyeux tanguent et roulent frénétiquement comme une barque qui remonterait le courant d'un torrent.

19h00 : C'est maintenant gagné pour le Crémon, il ne reste plus qu'une dernière longue glissade de presque 20 km avec seulement 500m de gaz, plus aucun nuage et plus aucun thermique, rien qu'un flux d'ouest bien marquée à environ 25 km/h. L'année dernière, dans la même situation, le suspense n'était pas aussi grand car je croyais bien ne pas y arriver. Maintenant, je sais que c'est possible mais que l'année dernière j'y étais arrivé sans rien lâcher et avec plus de gaz.

19h17 : Je dégringole du col de saint Barnabé à 150m au dessus le la route avant de me faire récupérer par les rochers de Soleilhas qui me montent péniblement à 1600m.

19h30 : Même topo sur Tra Castel mais je n'arrive à me hisser qu'à peine au dessus des crêtes, juste de quoi continuer le long poussé par le vent plein travers aux pentes.

19h40 : J'arrive encore à me hisser après la clue de Saint Auban mais, arrivé sur les dernières falaise à l'est maintenant trop de travers pour être exploitables, un faux dilemme se pose : Tenter de s'enfoncer dans la combe ouest de l'arpille (tout en forêt de pin, sans aucune vache) et peut être rattraper le dynamique au bout, ou bien partir dans un dernier plané avec une première partie en travers de la brise pour franchir une dernière mini-crête (la Faye).

19h46 : Avant qu'il ne soit définitivement trop tard, ma voile lâche ses chevaux pour le vol plané final. Je suis maintenant dans un fragile équilibre, où la moindre dégueulante un peu longue peut me mettre prématurément au sol. Bras le long du ventre, cale pieds tendu à craquer et pied droit près à dégainer l'accélérateur je scrute cette crête pourtant minuscule qui semble vouloir me barrer la route. Ça va passer !

19h52 :Dernier suspense quand la brise me lâche un peu au beau milieu de la forêt avant de me reprendre enfin. Au milieu du plateau, l'accueillant pré du croisement pour le col s'ouvre d'entre les pins . Je rattrape les commandes et les secoue frénétiquement en criant YAAAHAAAAH ! comme si je venais de gagner l'étape du tour de France après une longue échappée solitaire de huit heures.

20h00 : YAAAHAAAAH !

